

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 64 (1967)
Heft: 10

Rubrik: Échos de partout

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

l'Inde (*Apis dorsata*) qui atteint la taille d'un de nos frelons et dont la piqûre, vous vous en doutez, est redoutable. Elle construit à l'air libre un seul rayon qui peut mesurer jusqu'à un mètre et peser jusqu'à 15 kilos. Cette abeille, contrairement à l'abeille naine, effectue ses danses sur les parois latérales du rayon. Elle sait donc transposer sur le plan vertical formé par le rayon, l'angle solaire par rapport à la pesanteur. Mais, pour l'effectuer correctement elle doit voir directement le ciel ou le soleil. Elle est donc incapable, contrairement à l'abeille mellifique, d'effectuer de mémoire cette transposition.

Ces trois exemples, trois étapes sur la route du progrès, nous permettent-ils d'affirmer que notre abeille domestique a dû les parcourir toutes avant d'atteindre le haut degré de perfection que nous lui connaissons. Certes non ! Dans le cas qui nous intéresse il s'agit, à partir de l'ancêtre des abeilles, de lignées latérales qui ont moins progressé. Notre abeille mellifique n'a pas inventé le langage des signes, au symbolisme si particulier, pas plus qu'elle n'a pu acquérir elle-même, au cours des millénaires, sa capacité de repérer le soleil par temps couvert. Elle devait, dès son origine, posséder tout son « savoir », savoir provenant non pas de l'expérience acquise ou du simple hasard, mais d'une source créatrice cachée agissant selon un plan bien déterminé.

Paul Zimmermann.



ÉCHOS DE PARTOUT

LES GRANDES VICTOIRES DE L'APITHÉRAPIE

La commission de pathologie apicole, présidée par le Dr Rousseau, a mis en lumière le grand rôle des produits nés de l'abeille, dans la médecine d'aujourd'hui.

Nous avons déjà relaté ici les effets du miel sur le développement infantile, la nutrition en général, l'anémie et quelques autres propriétés en général, et antibactériennes.

Nous allons étudier les différentes applications du pollen, aliment extraordinairement efficace.

Le pollen contre les troubles de la prostate et les affections hépatiques.

Sachons que le pollen agit sur toutes les fonctions de l'organisme, surtout les fonctions gastriques, et qu'il provoque un renouveau de l'appétit.

Le Dr Rémy Chauvin assure de son côté que la cure en question guérit les constipations les plus rebelles, enraye les diarrhées tenaces, les entérites, la colibacillose et tous ces troubles provoqués par le développement des microbes dans l'intestin.

Les acides aminés.

Grâce à un antibiotique (dont la pénicilline est le prototype) découvert par les docteurs Chauvin et Lenormand, le pollen joue dans l'intestin le rôle de régulateur.

Il est également un régulateur du psychisme, car on sait bien que l'état moral d'une personne est en relation étroite avec son état physique.

Alin Caillas assure même que les vitamines et les acides aminés contenus dans le pollen rétablissent l'harmonie dans l'organisme détraqué et désaxé des neurasthéniques.

Dans leur étude, les docteurs Chauvin et Lenormand notent que la consommation de pollen a les meilleures répercussions sur l'état général, car « le pollen agit comme un remontant, en amenant une rapide reprise de poids et de forces chez les convalescents ».

La cure de pollen favorise aussi le travail d'assimilation, éclaircit les idées des intellectuels : le cerveau se trouve comme rajeuni et, notons-le bien, il ne s'agit pas ici d'un doping. L'action du pollen est moins spectaculaire que celle de l'alcool, du café ou du tabac, mais elle n'est pas nocive pour la santé.

Mme Aschkenazy-Lelu, maître de recherches au Centre national de la recherche scientifique, a rapporté de nombreuses expériences effectuées sur des personnes malades et bien portantes afin de déterminer l'action des acides aminés. Résultat : le pollen est sept fois plus riche que les aliments réputés extrêmement énergétiques, tels ceux que l'on donne aux individus déficients pour une augmentation de leurs facultés intellectuelles (viande de bœuf, œufs et fromages).

Une découverte récente du professeur russe B. A. Devianin nous apprend que c'est surtout le pollen de sarrasin qui contient ce glucoside nommé rutine, agissant sur les hémorragies cérébrales, réticulaires et du cœur.

Excellent pour la croissance, pour les femmes en état de grossesse, revigorant pour les personnes âgées, le pollen peut aussi stopper la chute des cheveux grâce à la cystine (acide aminé soufré)

qu'il contient, et diminuer les troubles de la vue grâce à la riboflavine.

Deux rapports importants viennent d'être relatés au 20^e congrès d'apiculture de Bucarest. Le premier est l'œuvre de M. Alin Caillas, ingénieur apicole, sur les troubles de la prostate.

1 856 520 hommes.

D'après les statistiques, il y a en France plus de 6 millions d'hommes susceptibles d'être atteints de troubles de la prostate. Sur ce nombre, 3 sur 10 seront certainement atteints, c'est-à-dire 1 856 520 individus du sexe masculin, dont beaucoup n'auront d'autre issue que la table d'opération.

Ce sont deux savants suédois, les docteurs Ask-Upmark et Jönsson qui, les premiers, ont découvert, en 1957 (alors qu'il n'existe pas encore de véritable remède), les vertus bénéfiques du pollen contre les troubles de la prostate. Et ceci, par hasard.

En 1952, un homme de cinquante ans était atteint d'une prostatique aiguë. Les crises s'espacient à des intervalles de six à huit semaines. Après plusieurs années, en mai 1957, le patient voulut, de sa propre initiative, prendre un fortifiant, car il se sentait très fatigué.

Il consomma des dragées de pollen, à raison de six par jour. Depuis lors, il n'eut plus jamais de crises, sauf une seule fois où, précisément, un voyage l'avait empêché de prendre son pollen pendant deux semaines.

Alin Caillas, observant par la suite un certain nombre de cas, a pu confirmer l'observation des savants suédois. Mais il faut que le patient, même s'il se sent en bonne santé, continue consciencieusement à utiliser le produit.

Le départ de l'œuf.

Il semble que l'action du pollen sur les troubles de la prostate soit due aux vitamines, aux aminés qu'il contient et à une substance capable de déclencher un ensemble de réactions physiologiques comme, par exemple, le départ de l'œuf, ou ovule.

Notons enfin l'action préventive du pollen, son efficacité dans les cas d'adénome prostatique, et sachons que la dose optimum semble être de 15 grammes par jour.

Second rapport, celui de médecins roumains sur les affections hépatiques cellulaires.

Comme la médication des hépatites est loin de constituer un traitement spécifique, ces savants ont pensé à une thérapeutique plus appropriée aux conditions de déroulement du processus pathologique et au redressement physiologique.

En effet, le régime connu jusqu'à ce jour à base de viande en quantité accrue et de médicaments avec acides aminés — ne donne pas les résultats voulus, car la consommation de 300 à 500 grammes de viande est partiellement inefficace, par le fait que la lésion de l'hépatocide fait diminuer la capacité de synthèse du foie ; et les médicaments contenant des protéines ont tout au plus trois acides aminés, qui ne suffisent pas aux exigences de l'organisme.

En administrant le pollen, qui a un contenu accru d'amino-acides et de vitamines appartenant surtout au groupe B, ces médecins roumains ont obtenu, dans leur clinique, un rétablissement rapide (30 à 40 jours) de l'équilibre protéique.

Ce résultat a été obtenu en administrant quotidiennement par voie buccale 25 grammes de pollen additionné de miel.

(Tiré de « Santé », par N. Legouvé ; arr. G. C.)

DOCUMENTATION ÉTRANGÈRE

L'HIVERNAGE DES ABEILLES

(par A. Satchkov - traduction : Mme Morell)

L'abeille est un animal à sang froid. La température du corps de l'abeille, en dehors de son nid, est à peine plus élevée que celle de l'air environnant. À la température inférieure à 13° C l'abeille se refroidit et en dessous de 8° C elle s'engourdit et meurt bien-tôt, n'ayant que peu de graisse dans son organisme (1-2,2 % du poids de son corps). Les insectes qui sont capables d'amasser les graisses en prévision de l'hiver peuvent en posséder de 14 à 28 % de leur poids.

Dès que la température de l'air ambiant descend à 10° C, les abeilles commencent à se grouper en un peloton, car elles ne peuvent pas vivre autrement en hiver. Ce peloton se présente comme une boule au milieu du nid, non loin du trou d'envol, se disposant autour du dernier couvain. Cette boule est un peu plus large que haute et se partage, par les rayons, en plusieurs parties (les ruelles). Loin du centre du peloton, il y a de moins en moins d'abeilles. Au centre, le peloton se fixe sur les parties vides des rayons et réchauffe la cire et le miel en préparant ce dernier pour le nourrissement.

Les abeilles fabriquent la chaleur qui leur est nécessaire. En été, elles doivent avoir de 34 à 36° C pour le bien-être du couvain.